



paper doll

[www.guiltpleasure.com](http://www.guiltpleasure.com)

## Chapitre 2

Il se réveilla avant même que la sonnerie de son réveil ne retentisse.

Il avait dormi toute la nuit, mais il ne se sentait pas en meilleure forme pour autant. Katsuya ressentait une douleur étrange à la base de son cou. Il demeura allongé dans son lit, observant un rayon de soleil qui s'était frayé un chemin entre les plis des épais rideaux. Pendant un moment, il ne sut pas quoi faire.

Il était pris par cette sensation particulière de se retrouver perdu dans un endroit où il n'aurait pas dû se trouver. Il avait véritablement besoin qu'on lui fournisse des réponses, mais il ne savait pas à quelles questions exactement. Il resta là, perdu dans ses pensées, jusqu'à ce que l'on vienne frapper doucement à sa porte. Il jeta un bref coup d'oeil à l'écran de son téléphone, posé sur la table de nuit, et constata qu'il était en retard pour le petit déjeuner.

Katsuya jeta les couvertures de côté et se hâta de traverser la pièce. Il tourna la clef qui se trouvait toujours dans la serrure et ouvrit la porte. Il fut surpris de voir Kenji de l'autre côté.

– Bonjour, Kenji lança-t-il gaiement.

Il portait une chemise bleu foncé, rentrée dans un pantalon de couleur sombre. Ses cheveux étaient un peu humides- presque brun foncé avec des reflets roux.

– Walter est en ce moment en cuisine. Il m'a demandé de m'assurer que vous étiez bien réveillé et de vous conduire à la salle à manger.

Katsuya hocha simplement la tête.

– J'espère que vous avez bien dormi, » continua Kenji avant de suivre Katsuya jusque dans la pièce. Il se dirigea immédiatement vers la fenêtre et en tira les lourds rideaux. La chambre s'emplit alors de lumière.

– Ça aurait pu être mieux, déclara Katsuya en s'avançant vers la penderie.

Il l'ouvrit et y examina ses vêtements qu'on y avait disposés la veille au soir.

– Kenji... Avez-vous rangé ce qui se trouvait dans ma valise ?

– Oui, répondit Kenji, j'espère que cela ne vous a pas dérangé...

– Disons que... débuta Katsuya en ôtant une chemise blanche d'un cintre, la jetant ensuite sur le lit. Je n'ai pas l'habitude que des personnes que je ne connais pas touchent à mes affaires.

Avant que Kenji ne puisse s'excuser, Katsuya le coupa d'un geste de la main.

– Ne vous inquiétez pas. Je ne suis pas énervé. Mais vous avez perdu votre temps en faisant cela. Je n'ai pas l'intention de rester ici longtemps.

– Que voulez-vous dire ?

– Exactement ce que je viens de dire, répondit Katsuya. Il saisit le pantalon et la chemise qu'il avait sortis du placard.

– Je n'ai vraiment rien à faire ici.

Kenji eut l'air consterné, mais il ne dit rien. Il hocha seulement la tête quand Katsuya s'absenta dans la pièce voisine pour se changer.

– Depuis combien de temps travaillez-vous ici, Kenji ? demanda Katsuya. C'était là les premiers mots qu'il prononçait depuis qu'ils avaient quitté sa chambre et avaient commencé à descendre les escaliers.

– Un peu plus d'un an, répondit Kenji.

Il ne rendit pas son regard à Katsuya.

– J'ai hérité ce travail de mon père qui a passé toute sa vie ici. Il est à présent malade et ne peut plus travailler, je pense qu'il était donc normal que je prenne sa place. »

– C'est donc là tout ce que vous avez connu ? Ce domaine ?

Kenji lui adressa un regard par-dessus son épaule. Un sourire étirait ses lèvres.

– Oui et non, déclara-t-il. Le Maître s'est montré généreux. Il m'a permis d'étudier en Angleterre pendant huit ans avant de rentrer ici. Parfois, c'est après avoir quitté son foyer pour partir à l'aventure que l'on se rend compte du point auquel le monde est petit.

Katsuya lui rendit son sourire. Kenji lui plaisait, de la même façon que Walter et la candeur dont il faisait preuve. Il émettait une sorte de chaleur qui se distinguait du manoir, de son maître.

– J'espère que vous resterez plus longtemps, ajouta Kenji quand ils atteignirent le rez-de-chaussée. Le Maître attendait votre venue depuis longtemps.

Katsuya voulut demander à Kenji ce qu'il entendait par là, mais il décida que cela pourrait attendre. Ils étaient presque arrivés à la salle à manger, et il était en retard. Kenji lui ouvrit la porte puis se retira. Walter était là, debout à côté de son chariot de service. David, quant à lui, était déjà en train de boire son café, regardant droit devant lui. Walter lui adressa un hochement de tête.

– Désolé, Katsuya lança-t-il.

Il s'installa à la table. Walter posa une petite tasse blanche aux rebords dorés sur une soucoupe placée en face de lui et la remplit de café.

– Avez-vous bien dormi ? demanda David, reposant sa tasse et tournant son regard vers lui.

– Oui, lui répondit Katsuya.

Il baissa les yeux sur son café. Cette sensation étrange avec laquelle il s'était couché était toujours présente. Il n'avait toujours pas relevé les yeux quand Walter déposa un plat de steak et d'oeufs en face de lui. La forte odeur de nourriture lui donna la nausée.

– Je suis uniquement venu ici car il me semblait que mon grand-père m'avait fait demander, Katsuya finit par déclarer en levant les yeux.

David posa son couteau et sa fourchette sur son assiette et patienta.

– Suis-je censé le rencontrer bientôt ?

– En quoi vous est-il si important de rencontrer quelqu'un que vous ne connaissez pas ?

Katsuya observa David l'espace d'un moment. Il ne ressentait nulle anxiété, mais plutôt de l'irritation, de l'agacement envers cette absence de réponse. Il se sentit stupide de courir ainsi après quelque chose sans même savoir pourquoi. « Vous avez raison, » annonça Katsuya. Il recula sa chaise d'un geste brusque et se leva. « Je n'ai aucun intérêt à faire la connaissance d'un inconnu. »

Les yeux de David se resserrèrent, ses sourcils se fronçant. Le coin de sa bouche se tendit.

– Vous êtes toujours mon invité, et vous vous trouvez dans ma maison.

Il ne parlait pas fort, mais Katsuya discerna la colère dissimulée dans sa voix.

– Ne vous montrez pas irrespectueux envers moi. Asseyez-vous.

Katsuya ne flancha pas. Son irritation avait à présent laissé la place à de la colère. Il faillit même repousser Walter par réflexe quand le vieil homme posa doucement sa main sur son épaule.

– Maître Asano, asseyez-vous, je vous en prie.

Sa colère se dissipa aussi rapidement qu'elle était apparue. Katsuya laissa Walter le rassoir d'une main ferme, alors que David reprit son couteau et sa fourchette en main et poursuivit son repas.

Le petit déjeuner se poursuivit dans le calme, sans un mot. Katsuya regardait David boire et manger. Il commençait à avoir faim –après tout, il avait pris son dernier repas des heures avant d'avoir atteint le domaine, et celui-ci n'avait consisté qu'en une moitié de hamburger débordant d'huile. Il décida cependant de ne toucher à rien sur son assiette. Il refusait de devoir quoi que ce soit à cet inconnu.

Le fait que Katsuya refuse de manger ne dérangeait pas David. Il en semblait amusé, au contraire, quand il s'essuya les lèvres avec sa serviette en tissu. Il la déposa nonchalamment sur son assiette.

– Vous êtes déterminé à me faire passer pour un mauvais hôte, déclara-t-il.

– Vous êtes un mauvais hôte, Katsuya dit en réponse. Vous me maintenez détenu ici alors que je n'ai aucune raison de rester.

David entrelaça ses doigts sur la table. Katsuya remarqua pour la première fois la présence d'un anneau d'argent à son annulaire.

– Vous êtes poli, mais vous ne manquez pas de caractère, poursuivit David. Il souriait presque.

Katsuya grimaça. Il refusait de se laisser appâter.

– Venez me voir dans mon bureau d'ici trois heures, David dit-il en se levant.

Il passa la main sur les plis de sa manche pour les lisser d'un air absent.

– Nous pourrions alors discuter.

Il adressa un bref geste de la tête à Katsuya avant de quitter la pièce.

Katsuya le regarda partir et se retrouva enfin seul avec Walter. Le vieil homme marcha jusqu'au couvert de David et débarrassa son assiette ainsi que sa tasse, les empilant sur son chariot.

– Voulez-vous que je réchauffe votre assiette, Maître- Katsuya ?

Katsuya secoua la tête. Il se saisit du verre d'eau posé à côté de sa propre tasse et le but.

– Vous devez avoir faim, dit Walter. Si vous comptez avoir un débat vigoureux avec le Maître tout à l'heure, vous feriez mieux de manger quelque chose.

Katsuya regarda la nourriture qui était à présent bien froide. Sans raison particulière, outre le fait que Walter le lui avait demandé, il mangea.

Walter conduisit Katsuya à la grande bibliothèque et lui indiqua de se rendre dans l'aile privée occupée par David dès lors que l'horloge sonnerait. La librairie faisait office de salle d'attente pour les invités. Walter lui expliqua qu'aucun domestique n'était autorisé à se rendre au-delà de cette pièce, sauf s'ils en avaient reçu la permission spécifique. Il récupéra aussi le téléphone portable de Katsuya.

– Il n'y a pas de réseau dans cette section du manoir quoi qu'il en soit, dit-il, glissant le téléphone dans sa poche. Je veillerai à ce qu'il soit déposé dans votre chambre.

Katsuya se contenta de hocher la tête. Walter lui souhaita une bonne journée avant de prendre congé de lui. C'est alors que Katsuya constata qu'il avait oublié de lui demander s'il devait attendre que David vienne le chercher, ou bien partir à sa recherche lui-même. Il se sentit apathique et bête, assis de la sorte, le regard fixé sur les va-et-vient du pendule de l'horloge en cuivre au mur. Les aiguilles indiquèrent que quinze minutes s'étaient écoulées au-delà de l'heure fixée pour leur rendez-vous quand il décida de partir à la recherche du maître des lieux par lui-même.

Katsuya ouvrit les portes à la française, parées de plaques de verre soufflé dépoli, qui donnaient sur un couloir faiblement éclairé. Il était long et se poursuivait dans l'obscurité. Le silence régnait. Son cœur manqua un battement quand il entreprit de faire un pas du tapis épais qui paraît la bibliothèque au sol de pierre du couloir.

Il laissa les portes ouvertes derrière lui et s'avança. Il aurait bien aimé avoir quelques miettes de pain à semer derrière lui afin de ne pas perdre son chemin en ces lieux inconnus. La lumière qui pénétrait par les portes ouvertes jetait une ombre sur lui qui enveloppait chaque pas qu'il faisait alors qu'il s'avançait vers l'obscurité.

Katsuya s'arrêta une fois qu'il ne lui fut plus possible de distinguer sa propre ombre sur le sol. Il lança un regard derrière lui et vit qu'il avait mis les pieds dans l'extrémité la plus sombre du couloir. C'est alors qu'il hésita et commença à se poser des questions, se demandant si quoique ce soit valait véritablement la peine de supporter ce sentiment de malaise qui pesait sur lui. Il s'apprêtait à se retourner et à reprendre la direction des portes de verre quand un bruit soudain captura son attention. Il tendit l'oreille. C'était un bruit faible, un peu semblable à un miaulement de chat. Il s'avança dans la direction dont il provenait, essayant de savoir ce qu'il entendait exactement. Le

bruit se fit plus fort, jusqu'à ce qu'il puisse identifier la voix d'une femme. Il était incapable de distinguer le moindre mot, mais il s'avança plus encore. Sûrement une domestique qui logeait dans cette aile, songea-t-il.

Un nouveau bruit résonna. Celui-ci était presque semblable à un cri et poussa Katsuya à agir. Il courut à toutes jambes vers la source des cris qui se répétaient à présent— il s'agissait d'une femme en détresse, à un tel point qu'elle ne parvenait même pas à former le moindre mot. Au fond du couloir, il tourna, ses yeux s'adaptant peu à peu à l'obscurité, et trouva son chemin uniquement en se fiant à ses oreilles. Il s'arrêta devant une porte laissée entrouverte, ayant enfin trouvé la source de ces hurlements. Il poussa la porte un peu plus et ses yeux s'écarquillèrent à la vue qui s'offrit à lui.

Le corps nu de David en recouvrait un autre, plus délicat, et ils se mouvaient ensemble. David s'enfonçait en sa partenaire avec force, les muscles de son dos se tendant avec chaque mouvement. Les jambes de la femme encerclaient ses hanches et c'était là la seule partie de son corps que Katsuya était en mesure de voir. Elle poussa un nouveau cri qui assura à Katsuya qu'elle n'était nullement en train de souffrir. Son visage s'enflamma soudainement alors qu'il réalisa la nature de la scène qu'il venait de surprendre.

Il courut. Il fit demi-tour et courut aussi vite qu'il le put. Il savait qu'il s'était sûrement fait repérer, le bruit de ses pas résonnant lourdement dans le couloir. Il se trompa de chemin à plusieurs reprises mais finit par retomber sur le premier couloir dans lequel il avait mis les pieds. Il se sentit comme attiré par la douce lumière filtrant au travers des battants.

Il ne ralentit pas son rythme jusqu'à ce qu'il eut atteint sa chambre. Il se sentait toujours dans un état second quand il sortit sa valise du placard et y empila ses vêtements et le reste de ses affaires, sans la moindre délicatesse. Il ne voulait pas rester ici une seconde de plus.

Il était en train d'essayer de fermer sa valise remplie à ras bord quand une voix appela son nom, le faisant sursauter. Il se retourna brusquement, les yeux écarquillés, la respiration pantelante. Kenji le fixait d'un air abasourdi.

– Est-ce que tout va bien ?

– Je veux juste partir d'ici, laissa-t-il échapper. Ma voiture... Où sont mes clefs?

Kenji fronça les sourcils.

– Vous ne pouvez pas partir comme ça, sans la permission du Maître, dit-il. Peut-être qu'après le repas, vous pourriez-

Katsuya secoua la tête.

– Je veux partir IMMEDIATEMENT, déclara-t-il en levant peu à peu le ton. Je n'ai besoin de la permission de personne ! Donnez-moi mes clefs !

– Je ne sais pas ce qui vous a mis dans un pareil état, commença Kenji, la voix calme, presque froide. Mais une fois que vous pénétrez sur son domaine, vous devez obéir aux règles établies par le Maître. Lui seul peut vous donner l'autorisation de partir.

Katsuya jura. Il traîna sa valise du lit jusqu'au sol et sortit de la chambre d'un pas brusque. Kenji le regarda partir, sans rien faire, sans rien dire, alors que Katsuya entreprit de descendre les escaliers.

Katsuya avait la ferme intention de quitter ce foutu manoir. Il ne se souvenait pas avoir vu d'autres maisons alentour, à son arrivée, mais il y aurait sûrement des conducteurs sur la route qu'il pourrait héler. Il lui faudrait ensuite revenir ici avec la police afin de récupérer sa voiture – c'était le prix à payer pour la décision idiote qu'il avait prise : venir jusqu'ici et accepter de rencontrer un homme dont on l'avait pourtant mis en garde.

Il ignorait comment il avait réussi à trouver son chemin jusqu'à l'entrée principale, mais il y était finalement parvenu. Le hall précédemment vide lui paraissait à présent menaçant, avec les deux individus qu'il ne connaissait pas se tenant de part et d'autre de la porte. Ils étaient grands et bien bâtis, leurs larges corps semblant à l'étroit dans les costumes sombres qu'ils portaient.

– Veuillez retourner dans votre chambre, déclara l'homme aux cheveux coupés court.

Katsuya hésita, mais son regard portait toujours sur la porte à quelques mètres à peine derrière les deux hommes. Il bomba le torse et décida de ne pas se laisser intimider, en vain.

– Hors de mon chemin, dit-il, faisant un pas en avant, avec la ferme intention de pousser les deux hommes qui se trouvaient sur son passage.

– Nous ne voulons vraiment pas vous faire de mal, dit l'autre. Il avait le visage carré, à l'aspect ramassé du fait d'un nez cassé qu'il n'avait probablement jamais pris la peine de faire soigner.

– Mais vous vous prenez pour qui, putain, pour me retenir ici ? Katsuya exigea une réponse, lâchant sa valise qui s'écrasa à ses pieds avec un bruit sourd.

Les deux hommes se mirent à rire.

– Dommage que nous n'ayons pas le droit de jouer avec vous, ajouta l'homme au nez cassé. Vous auriez fait un jouet bien intéressant.

Il ne comprit pas ce qu'il entendait par là et cela l'énerva plus encore. Il cria, jura alors que les deux hommes se saisirent de ses bras, un de chaque côté, et l'éloignèrent sans la moindre difficulté. Katsuya s'appuya sur ses talons de tout son poids, refusant de se laisser emmener, mais en vain. Il se sentit comme un enfant désobéissant traîné par ses parents.

Ils ne le ramenèrent pas à sa chambre. Il fut emmené dans une partie de la maison qu'il n'avait pas encore vue. Plus ils s'avançaient et plus son courage se dissipait. Il commençait à avoir peur. Tant et si bien que quand ils s'arrêtèrent en face d'une simple porte de bois, il céda à la panique. Il s'agita dans tous les sens pendant que l'un d'entre eux enfonça sa main dans une poche dont il tira une clef.

– Économisez vos forces, lui dit-il. Sa voix était douce, presque comme s'il commençait à éprouver de la pitié pour Katsuya. La porte s'ouvrit dans un grincement et instantanément, une odeur métallique froide et lourde le frappa.

– S'il vous plaît... Je n'ai rien fait... Laissez-moi juste partir... plaida Katsuya, prononçant les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit. Je suis venu ici par erreur...

L'un des hommes alluma une lampe, une ampoule à nu suspendue au plafond par un fil. La seule chose qui se trouvait dans la pièce était un sommier en métal dépourvu de matelas. Le mur était paré de larges anneaux de fer environ à la hauteur des yeux, et il y en avait deux de plus, enfoncés dans le sol. Une chaîne de métal était attachée à l'un d'eux et ancrée au bas du mur, aux pieds du lit. Katsuya s'agita de plus belle quand on le traîna vers l'avant. Il pouvait distinguer un collier de métal

au bout de la chaîne.

– Pourquoi faites-vous ça...?

Le collier se referma autour de son cou avec un bruit sec et les hommes firent un pas en arrière. Ils ne lui répondirent pas et se contentèrent de quitter la pièce sans même lui adresser un regard. La porte se referma et Katsuya entendit la clef tourner dans la serrure.

Dès qu'il fut seul pour de bon, il tira sur la chaîne pour tester sa résistance. L'anneau était parsemé de rayures, signe que la personne ayant été attachée ici avant lui avait elle aussi lutté. Cette forte odeur métallique qui flottait dans la pièce était celle de la rouille. Elle émanait de la chaîne et du collier. Malgré ses efforts, rien ne céda. Ni la chaîne, ni le collier.

Il s'assit, observant la pièce faiblement éclairée qui lui faisait penser à un très petit donjon, et attira ses genoux contre sa poitrine. Entre le sol de pierre et l'absence de fenêtre, le froid se faisait sentir dans la pièce. Il se mit à trembler.

*Mon Dieu, aidez-moi, je vous en prie...*

C'était là sa seule pensée, alors qu'il tentait tant bien que mal de ne pas laisser la terreur intense qu'il ressentait prendre le dessus sur ses émotions.

WWW.GUILTPLEASURE.COM